Réveillez-vous!

Pâques et la résurrection du Christ

PAGE 4

De la mer au marché

PAGE 6

La garde des enfants, une affaire florissante

PAGE 9

Le problème du concubinage à Hong-Kong

PAGE 13

22 MARS 1959 No 6

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — **Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.**

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22

Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Rédacteur responsable: — Alfred Rutimann

Tirage total: 2 850 000 exemplaires **Le numéro: 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse**

« Réveillez-vous! » est publié en 19 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois, tagalog.

Mensuel — cinyanja, indonésien, ukrainien, zoulou.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U.S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	400 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. **Une fiche de renouvellement** est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Second class postage paid at Brooklyn, N.Y.

Awake! semimonthly — Vol. XL No. 6

FRENCH EDITION — MARCH 22, 1959

Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond. Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da - Version de J.-N. Darby
Jé - Bible de Jérusalem
Li - Version du cardinal Liénart
NW - New World Translation of the Holy Scriptures
Sy - Version Synodale

SOMMAIRE

La puissance de la suggestion 3

Pâques et la résurrection du Christ 4

De la mer au marché 6

La garde des enfants, une affaire florissante 9

« Ta parole est la vérité »
Pourquoi Dieu nous discipline 12

Le problème du concubinage à Hong-Kong 13

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Pérou 15

Coup d'œil sur le monde 16

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XL | Berne, 22 mars 1959 | Numéro 6

La puissance de la SUGGESTION

LA SUGGESTION a sur les masses une puissance indéniable. Nous sentons d'ailleurs le pouvoir de cette simple phrase: « Tout le monde le fait. » Si ce que tout le monde fait est bien, évidemment la force de la suggestion est bienfaisante. Malheureusement, de nos jours, il s'agit souvent d'une force malfaisante.

Même l'exemple de quelques personnes seulement peut avoir un grand pouvoir de suggestion. Il n'y a pas très longtemps, un homme surnommé « le fou aux bombes » sema la terreur à New-York en déposant ça et là, au gré de ses caprices, des bombes à retardement. Au début, la police se garda bien de divulguer ses méfaits car elle craignait justement la puissance de la suggestion. Effectivement, dès que l'affaire reçut une large publicité, d'autres villes aussi connurent une vague d'attentats à la bombe, vrais et feints. La puissance de la suggestion s'exerçait sur les esprits faibles qui manquaient de maturité.

Les enfants sont particulièrement vulnérables sous ce rapport. Les agents de publicité le savent bien, c'est pourquoi ils soumettent l'esprit des jeunes à une foule de suggestions. Pour satisfaire les désirs ainsi inspirés, les parents doivent acheter tel ou tel article. Même quand la suggestion ne vise pas directement les enfants, elle exerce sur eux une influence incontestable. Dans son ouvrage *The Hidden Persuaders*, Vance Packard écrit ce qui suit à ce sujet:

« C'est peu après 1950 que l'on dut reconnaître la puissance de la télévision quand il s'agit d'inspirer aux enfants de l'enthousiasme pour certains articles, qu'ils soient ou non en âge de s'en servir. (...) Selon *The Nation*, le *Youth Research Institute* (organisme qui a pour tâche de rechercher les mobiles de la jeunesse) se vante que même des enfants de cinq ans entonnent « avec entrain, à longueur de journée », les réclames pour la bière. Ce même organisme signale que non seulement les enfants chantent les mérites des articles dont on fait la réclame, mais ils le font avec le même brio que le speaker le plus enthousiaste, et cela du matin au soir, « sans frais supplémentaires pour le fabricant ». De plus, on ne peut les faire taire en tournant un bouton. Vers 1950, à l'époque où la télévision était dans sa prime enfance, une revue commerciale publia une réclame attirant l'attention des fabricants sur le pouvoir extraordinaire que possède la télévision de graver des impressions sur le jeune esprit. « Existe-t-il un meilleur moyen, demande la réclame, pour rendre l'esprit des bambins de quatre ans conscient des marques de fabrique? »

Les agents de publicité se sont efforcés de suggérer, avec succès, qu'il est chic pour une femme de fumer. Depuis que les réclames et le cinéma renforcent cette suggestion, le nombre de femmes qui fument a beaucoup augmenté.

L'écran, celui du cinéma ou celui de la télévision, montre tant d'immoralité que la suggestion qu'il exerce ne peut qu'être nuisible. C'est d'ailleurs l'avis de Edward Elson qui écrivit dans l'ouvrage *America's Spiritual Recovery:* « Les films dictent la mode et souvent même les mœurs. »

Lorsque les délégués au congrès de l'Association internationale des Chefs de Police se réunirent à Philadelphie en 1955, un chef de la police égyptienne fit une remarque significative. Il déclara que lorsqu'il réfléchissait aux neuf mois pendant lesquels il avait été exposé aux suggestions de la télévision américaine, il se réjouissait que les autorités égyptiennes n'aient pas à combattre l'influence de certains programmes sur l'imagination juvénile.

Les illustrés pour enfants influencent fortement les jeunes esprits comme il ressort d'un rapport rédigé par une sous-commission spéciale du Sénat des Etats-Unis nommée pour étudier la question de la délinquance juvénile. Selon le *New York Times* du 20 février 1955, la commission déclara dans son rapport que les illustrés pour enfants « constituent un précis de meurtre, de voies de fait, de vol, de viol, de cannibalisme, de carnage, de nécrophilie, de sadisme, de masochisme et d'autres formes de perversion sexuelle ainsi que de presque toutes les formes de criminalité, de bestialité et de dépravation ».

S'il existe une classe de fonctionnaires capables de parler en connaissance de cause de l'influence perni-

cieuse de la suggestion sur les jeunes esprits, c'est bien celle des juges. Elijah Adlow, président du tribunal pour enfants de Boston, écrivant dans *The Atlantic Monthly*, déclare: « Nous ne devons jamais sous-estimer l'influence de la suggestion sur le comportement de la jeunesse. Ai-je besoin de vous rappeler que chaque exemple d'inconduite rapporté dans la presse ou montré à la télévision, déclenche une série d'actes semblables à travers les Etats-Unis? (...) Laissé à lui-même, le jeune délinquant moderne se livrerait encore aux petits larcins qui satisfaisaient les penchants criminels de ses prédécesseurs. Mais dans une atmosphère lourde de suggestions, ses aspirations criminelles cessent d'être juvéniles. »

Il est bien vrai, en effet, que l'atmosphère lourde de suggestions de notre époque contribue pour une grande part à augmenter le taux de la criminalité juvénile. Le juge Hyman Barshay de Brooklyn raconta dernièrement à des journalistes quelques-unes des déclarations faites par de jeunes délinquants. Selon le *New York Times*, « beaucoup des enfants traduits devant le tribunal rendent la télévision, le cinéma et les illustrés responsables de leurs débuts dans le crime ».

Dans un monde plongé dans une orgie de dérèglement et de matérialisme, la suggestion est nécessairement une force poussant au crime tant les enfants que les adultes. Que peut-on faire pour combattre cette influence?

Il faut exploiter la puissance de la suggestion pour le bien, s'efforcer de s'entourer d'exemples salutaires. Il est indispensable de choisir soigneusement nos programmes de radio et de télévision, de même que nos lectures qui doivent être édifiantes et stimuler aux bonnes œuvres, et de nous associer avec des gens dont le comportement et les actes sont sains. Surtout, les parents doivent donner le bon exemple à leurs enfants.

La Bible est une arme efficace pour combattre les suggestions qui nous assaillent de toute part à notre époque. Nous devons la lire, l'étudier et répandre son message. Faisons de ses principes les principes directeurs de notre vie et suivons ce sage conseil divin: « Que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées. » — Philippiens 4: 8.

---

et

LA RÉSURRECTION DU CHRIST

Cette année Pâques tombe le 29 mars. Quelle est l'origine des coutumes rattachées à cette fête? Peut-on être certain de la résurrection du Christ?

PÂQUES est la principale fête de la chrétienté. Le dimanche de Pâques, il y a plus de gens qui vont à l'église que n'importe quel autre jour de l'année, au point que de nombreux lieux de culte doivent organiser plusieurs offices. Dans certains pays, de grandes foules se rassemblent avant l'aube dans les parcs, sur le flanc des montagnes et même dans des salles pour célébrer un office spécial, tandis qu'à Jérusalem, des milliers de pèlerins se pressent dans les rues pour se rendre aux endroits foulés par les pieds de Jésus pendant les derniers jours de son séjour terrestre.

A New-York, le dimanche de Pâques, plus d'un million de personnes participent à la promenade en grande toilette le long de la Cinquième Avenue. En fait, ce jour-là la plupart des offices religieux sont un véritable défilé de mode car les hommes comme les femmes revêtent de nouveaux habits et surtout étrennent un nouveau chapeau. Dans de nombreux pays de l'Amérique latine, on fait toujours figurer des anges dans les processions pascales, ils sont représentés par des jeunes filles vêtues de jolies robes et portant des ailes faites de plumes de poule.

Les œufs de Pâques jouent un rôle important dans la célébration de cette fête. On offre aux enfants des œufs joliment coloriés, ou bien on cache des œufs dans divers endroits de la maison ou du jardin et les enfants doivent les chercher. On organise même des concours où on fait rouler des œufs sur le gazon, et certains dressent des arbres à œufs — version pascale de l'arbre de Noël — garnis d'œufs vidés et peints de couleurs vives. Les lapins de Pâques foisonnent, depuis le petit lapin en chocolat jusqu'au grand lapin personnifié par un adulte, sorte de saint Nicolas pascal. La poste est appelée à assurer la distribution d'un déluge de cartes de Pâques.

La fête de Pâques commémore, dit-on, la résurrection de Jésus-Christ. Si tel est le cas, il est permis de

demander quel est le rapport entre sa résurrection et la promenade en grande toilette, les œufs et les lapins de Pâques. Une question plus importante encore se pose, à savoir: puisque de nombreuses personnes nient que le Christ ressuscitât, pouvons-nous être certains de cette résurrection? Si oui, pourquoi ressuscita-t-il et avec quel corps?

La promenade en grande toilette semble avoir son origine dans le défilé printanier des mandarins ou aristocrates chinois, lesquels se paraient à cette occasion de leurs plus beaux atours. A propos d'autres coutumes pascales on peut lire ce qui suit dans l'ouvrage *The New Standard Dictionary of Folklore, Mythology and Legend:* « Partout, c'est la coutume de chercher les œufs de Pâques multicolores apportés par le lapin de Pâques. Il ne s'agit pas là d'un simple jeu enfantin mais d'un vestige du rite de la fécondité, celle-ci étant symbolisée par l'œuf et le lapin. En outre, le lapin était l'attribut de la déesse germanique Ostera qui a donné son nom à la fête de Pâques dans les langues germaniques (*Easter* en anglais et *Ostern* en allemand). »

Parlant de l'habitude d'offrir des œufs à Pâques, *The Catholic Encyclopedia* déclare: « Cette coutume a probablement son origine dans le paganisme car de nombreux rites païens destinés à accueillir le retour du printemps ont été rattachés à la fête de Pâques. » D'autres ouvrages dignes de foi tels que *Le rameau d'or, The Two Babylons* et l'*Encyclopedia of Superstitions*, présentent également des preuves de l'origine païenne des coutumes pascales.

Puisque la Parole de Dieu défend à son peuple de s'adonner aux coutumes païennes, inspirées par les démons, le vrai chrétien ne pratiquera point celles qui sont rattachées à la fête de Pâques. Les chrétiens primitifs s'en abstenaient aussi, c'est pourquoi on peut lire ce qui suit dans l'*Encyclopedia Britannica:* « Ni le Nouveau Testament ni les écrits des Pères apostoliques ne contiennent la moindre allusion à une observance quelconque de la fête de Pâques. La sainteté de jours spéciaux est une conception entièrement absente de l'esprit des premiers chrétiens. » — Voir aussi le Psaume 106: 34–37; II Corinthiens 6: 14–17.

Le Christ ressuscita-t-il?

Si nous croyons que la Bible est la Parole de Dieu, nous sommes obligés de croire à la résurrection du Christ car le saint Livre y fait plus de cent allusions. La nécessité d'un grand miracle s'accorde avec cet autre miracle: le fait que le Logos, ou Parole, a été fait chair. Non seulement Jésus lui-même annonça qu'il ressuciterait et témoigna plus tard du fait accompli, mais encore il souligna la nécessité de sa résurrection pour accomplir les Ecritures. — Jean 2: 19; Luc 24: 25–49; Apocalypse 1: 18.

Pierre attesta que l'effusion du saint esprit à la Pentecôte était une preuve de la résurrection de Jésus. « Dieu l'a ressuscité, en le délivrant des liens de la mort, déclara-t-il. (...) C'est ce Jésus que Dieu a ressuscité. (...) Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié. » — Actes 2: 24–36.

Remarquons aussi avec quelle force Paul affirme que le Christ « est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures; et qu'il est apparu à Céphas, puis aux douze. Ensuite, il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois, dont la plupart sont encore vivants, et dont quelques-uns sont morts. Ensuite, il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres. Après eux tous, il m'est aussi apparu à moi, comme à l'avorton ». Paul considère que la résurrection du Christ est d'une telle importance qu'il ajoute: « Et si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est donc vaine, et votre foi aussi est vaine. » — I Corinthiens 15: 3–8, 14.

Toutes les preuves indirectes confirment ces témoignages probants. Si Jésus n'est pas ressuscité, il était un imposteur et ses disciples aussi étaient des imposteurs ou bien des dupes. Or aucune de ces hypothèses n'est raisonnable à la lumière des faits. En effet, si le moindre doute avait subsisté en ce qui concerne la résurrection de Jésus, les apôtres auraient-ils tant insisté sur cette partie de leur message, la plus difficile à croire? Les Athéniens écoutèrent Paul avec respect jusqu'à ce qu'il commençât à leur parler de la résurrection (Actes 17: 32). La résurrection fut annoncée avec hardiesse par des hommes intelligents qui faisaient appel à la raison de leurs auditeurs, des hommes honnêtes, prêts à mourir pour leur foi et dont la prédication ne leur rapportait aucun gain matériel. Ils prêchaient la résurrection à des gens qui avaient connu Jésus et sa vie. Les témoignages scripturaux et les preuves indirectes infirment les arguments des sceptiques selon lesquels les adeptes d'autres religions prétendent également que le fondateur de leur foi ressuscita.

Comment et pourquoi?

Dans une série de sermons pascaux publiés par la revue *Life* dans son numéro du 22 avril 1957, on peut lire entre autres: « La foi chrétienne est fondée sur la résurrection physique de Jésus-Christ. » Bien que ce soit une conception courante dans la chrétienté, ni les Ecritures ni la raison ne la soutiennent. Après son ascension au ciel, Jésus n'avait pas plus besoin d'un corps charnel qu'avant de venir sur terre. Comment pourrait-il avoir un corps charnel et en même temps être « le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne [celle de Dieu] »? Une vision momentanée de cette gloire aveugla Saul de Tarse sur le chemin de Damas. — Hébreux 1: 3; Actes 9: 1–9.

La Bible nous dit en outre que le Logos, ou Parole, qui devint Jésus fut fait chair pour apprendre « l'obéissance par les choses qu'il a souffertes »; qu'il fut « abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges (...) afin que, par la grâce de Dieu, il souffrît la mort pour tous ». Ces buts ayant été pleinement réalisés, pourquoi Jésus aurait-il encore besoin d'un corps humain? — Hébreux 5: 8; 2: 9.

L'apôtre Paul affirme aussi que « la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu ». C'est pour cette raison que lors de sa résurrection Jésus devint « un esprit vivifiant ». Pierre déclare formellement que Jésus fut mis à mort dans un corps charnel mais ressuscité dans un corps spirituel. « Christ (...) ayant été mis à mort quant à la chair, écrit-il, mais ayant été rendu vivant quant à l'Esprit. » On ne peut pas donner à ces mots « quant à l'Esprit » un sens figuré car Pierre les met en opposition avec l'expression « quant à la chair ». — I Corinthiens 15: 50, 45; I Pierre 3: 18.

Mais, objecteront certains, comment expliquer le fait que Jésus apparut comme homme à maintes reprises? Il montra même ses blessures à Thomas. Ces apparitions s'expliquent de la même manière que celles des anges — lesquels sont indubitablement des créatures spirituelles — qui apparurent aux humains de nombreuses fois. Beaucoup de messagers angéliques

envoyés par Dieu aux hommes, leur apparurent sous une forme humaine comme dans le cas d'Abraham, de Lot, des parents de Samson, et de Marie, mère de Jésus.

Mais pourquoi, demanderont d'autres, trouva-t-on le sépulcre vide? Sans doute Dieu enleva-t-il le corps de Jésus parce que ce corps aurait constitué pour la foi des apôtres et des autres disciples un obstacle insurmontable du fait qu'ils étaient incapables d'apprécier les choses spirituelles avant la Pentecôte. En effet, juste avant l'ascension de Jésus au ciel, ils l'interrogèrent au sujet de l'établissement d'un royaume terrestre. — Actes 1:6.

On peut encore se demander pourquoi Dieu ressuscita Jésus. Il y eut trois raisons principales. D'abord, pour récompenser sa fidélité (Philippiens 2:9). Ensuite, afin de lui permettre, en sa qualité de Souverain Sacrificateur et de Roi, de dispenser à toutes les familles obéissantes de la terre, la vie éternelle dans le paradis rétabli (Galates 3:16; Apocalypse 21:4). Enfin, pour qu'il puisse détruire tous les ennemis de Dieu. — I Corinthiens 15:25–28; Hébreux 2:14.

Aussi importantes que soient la résurrection de Jésus et la croyance en cette résurrection, les Ecritures n'ordonnent nullement aux chrétiens de célébrer cet événement. Toutefois, Jésus ordonna à ses disciples de commémorer sa mort. Puisqu'il mourut le quatorzième jour du mois de Nisan — selon le calendrier que Dieu donna à la nation d'Israël — c'est uniquement le soir de ce jour-là qu'il convient de célébrer la commémoration de sa mort. Cette année, les témoins de Jéhovah à travers le monde célébreront cette fête le 23 mars après 18 heures. Joignez-vous à eux dans leurs Salles du Royaume et apprenez-en davantage sur les desseins divins et sur l'espérance de la vie éternelle dans le monde nouveau de Dieu.

DE LA MER AU MARCHÉ

DE NOTRE CORRESPONDANT EN GRANDE-BRETAGNE

AVEZ-VOUS déjà eu l'occasion de voir un chalutier? Tous les jours on peut en voir une douzaine au bassin Saint Andrew à Hull en Angleterre. Ils sont amarrés obliquement, l'avant contre le quai, un peu comme des automobiles rangées dans un parking. Le chalutier anglais moderne, qui mesure jusqu'à soixante mètres de long, coûte £ 250 000 (£1 = 1382 fr. français).

Le port de Hull compte onze kilomètres de bassins et le bassin Saint Andrew (avec son prolongement) dont la superficie est de huit hectares, est réservé exclusivement à la flotille des chalutiers, tous des bateaux de pêche lointaine qui opèrent dans la mer de Barentz, la mer Blanche et les eaux de l'Islande, du Groenland, du Spitzberg, de l'île aux Ours, de Terre-Neuve et de la Norvège. Cette flotte, dont les équipages totalisent 3500 hommes, ne bénéficie d'aucune subvention gouvernementale, aussi l'industrie de la pêche à Hull doit se suffire à elle-même.

Cette industrie possède ses propres huileries (pour l'extraction de l'huile de foie de morue) dont provient la moitié de la production mondiale, ses fabriques de glace, la plus grande usine du monde pour la fabrication d'engrais de poisson, la plus grande raffinerie d'huile, des ateliers de construction mécanique et de réparation et une compagnie d'assurances mutuelles. Les armateurs de Hull sont propriétaires de 60 pour cent des 245 chalutiers britanniques de grande pêche. Ces bateaux déchargent à Hull chaque année environ 300 000 000 de kilos de poisson dont 90 pour cent consiste en morue.

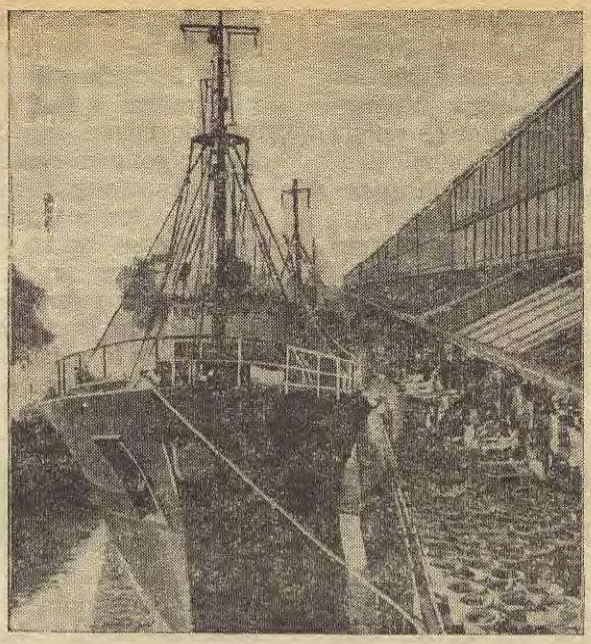
Les noms des chalutiers amarrés le long des 1200 mètres de quais du bassin Saint Andrew — tels que « Arctic Buccaneer », « Cape Hariato », « Arctic Invader » — font songer aux vastes étendues désolées de l'Arctique, aux marins robustes et intrépides dont l'habileté et les muscles sont mis à contribution pour retirer de la mer un butin d'une valeur de £ 12 250 000 (c'était du moins la valeur totale de la pêche de 1957, composée de morue, de flétan, de sole et de plie).

La visite d'un chalutier

Le Kingston Sapphire, chalutier moderne et caréné, s'apprêtait à appareiller pour les terrains de pêche du Groenland. Avec précaution, je traversai l'étroite passerelle, longue de trois mètres cinquante, qui reliait le chalutier au quai. A bord, je fus accueilli par Robert Hume, un marin amical fort de trente-deux années de navigation. Il me conduisit d'abord à la timonerie et à la chambre des cartes, point de départ de notre intéressante visite du bateau. L'équipement du centre nerveux d'un chalutier moderne comprend entre autres: le télégraphe de route; la boussole jumelée; l'échomètre, pour repérer le poisson et déterminer la profondeur de l'eau; le radiogoniomètre, qui permet au navire de se diriger à l'aveuglette d'après des ondes hertziennes émises par un radiophare; le thermomètre, qui indique la température dans la chambre froide; le système d'amplification, qui permet au capitaine de diriger toutes les opérations, et l'appareil de radar. Le poste de T.S.F. du chalutier est tout aussi perfectionné que celui des plus grands paquebots.

Le Kingston Sapphire est pourvu d'une chauffe au mazout et porte assez de combustible pour un voyage d'un mois, à raison de 450 kilomètres en moyenne par jour. La plupart des voyages durent trois semaines, pendant lesquelles le chalutier parcourt quelque 5000

kilomètres. Il est propulsé par une machine à triple expansion et possède des machines auxiliaires qui actionnent les dynamos et les pompes. Le cuisinier (« le membre de plus important de l'équipage », précisa M. Hume en souriant) exerce son art dans une cuisine moderne. Il cuit lui-même tout le pain et sert un succulent rôti chaud tous les jours à l'équipage de vingt hommes. Dans le spacieux garde-manger, la moitié d'un pain de viande aux pommes de terre a l'air trop appétissant pour y être laissé. Tous les ustensiles de cuisine sont en étain massif.



Les cabines lambrissées du capitaine et des officiers possèdent toutes les commodités d'un bon hôtel. Les matelots occupent des cabines à deux ou quatre couchettes pourvues d'une liseuse individuelle. L'équipage dispose de lavabos, de douches et d'un réfectoire.

La cale, d'une capacité approximative de 450 mètres cubes, est divisée en compartiments à étagères. C'est ainsi que les couches successives de poisson entreposées sur la glace concassée, sont séparées les unes des autres par des planches. La cale est munie d'un appareil de réfrigération.

Les funes du chalut (des câbles d'acier qui mesurent 750 brasses et qui ont un diamètre de 7,5 centimètres) sont enroulées sur chaque bobine d'un double treuil puissant installé sur le pont vers le milieu du bateau. Deux potences d'acier en fer à cheval, les ferners, sont fixées à l'avant et à l'arrière de chaque bord. Les funes passent à angle droit par la poulie suspendue à chaque ferne et leur extrémité est amarrée à deux plateaux de bois lestés de façon à se tenir debout dans l'eau et attachés à la fune de telle sorte qu'ils s'écartent quand le chalutier avance. C'est ainsi que le chalut (qui est également attaché à ces plateaux) est maintenu béant. Des flotteurs sur la « corde de dos » ou bordure supérieure de l'ouverture du filet, et de lourdes bobines métalliques séparées par des disques de bois le long du « bourrelet » ou bordure inférieure, maintiennent le chalut ouvert dans le sens vertical. En outre, les disques et les bobines, en roulant sur le fond raboteux de l'océan, facilitent le halage du filet. L'extrémité opposée du chalut comporte une poche, le « cul de chalut », dont le principe est analogue à celui du casier à homards. C'est dans cette poche que les poissons échouent.

La préparation du poisson

Aidé d'un détecteur électronique, mais plus encore de son expérience et d'une sorte de sixième sens, le capitaine décide où et quand on mettra le chalut à la mer. Le chalutier avance alors à une vitesse de trois nœuds environ traînant le filet à une profondeur de soixante-quinze brasses (137 mètres) et à une distance de 500 brasses (914 mètres) à l'arrière. Après une demi-heure de pêche, le puissant treuil — capable de remonter une lourde prise depuis une profondeur de 600 mètres — relève le chalut. Lorsqu'il est hissé à bord, on ouvre la poche remplie, parfois débordante, de poissons, pour déverser son contenu dans des parcs aménagés sur le pont à cet effet.

Lorsque la prise diminue, le capitaine met le cap sur un autre terrain de pêche. Son salaire dépend du produit net de la pêche. Puisqu'un seul voyage coûte environ £ 6000, il faut attraper du poisson pour cette valeur avant qu' il n'y ait un bénéfice pour les armateurs et quelque chose à gagner pour lui-même. Les meilleurs capitaines notent soigneusement tous les détails de leurs pêches et particulièrement des lieux et des époques de l'année où ils ont le plus de succès. Ils possèdent en outre une sorte de flair qu'ils doivent sans doute à leurs facultés d'observation et de déduction réunies à une bonne mémoire. William Salter, vice-président de la *Hull Fish Merchants Protection Association Limited,* et lui-même un marchand prospère, m'expliqua: « Certains capitaines reviennent toujours avec une bonne pêche, mais ils gardent jalousement le secret de leur succès. A mon avis, celui-ci n'est pas dû aux appareils de sondage électroniques. Avant l'invention de ces instruments, ces mêmes capitaines rapportaient régulièrement des prises aussi bonnes. » Les meilleurs capitaines gagnent, paraît-il, £ 7000 ou £ 8000 par an, et leur second jusqu'à £ 5000.

Dès que les parcs sont pleins, les matelots vident les morues et les jettent dans une grande cuve où elles sont lavées automatiquement, puis ils les disposent sur la glace dans la cale. Les « trancheurs » jettent les foies dans des paniers qu'ils vident ensuite dans une autre cuve. De là, les foies sont acheminés, au moyen de la pression à vapeur, le long d'un tuyau d'un diamètre de dix centimètres, jusqu'à une batterie de quatre réservoirs situés à l'arrière du bateau. Pendant une demi-heure, ils sont traités à la vapeur qui fait fondre l'huile laquelle s'écoule dans un dernier réservoir. Un bateau collecteur l'en soutire dès que le chalutier rentre au port. Les déchets passent à travers un orifice dans le fond du réservoir à vapeur; ils sont traités une seconde fois dans la raffinerie de Hull.

Quand la pêche est bonne, les matelots ont à peine le temps de vider les poissons et de nettoyer les parcs avant la relève suivante. La pêche se poursuit vingt-quatre heures sur vingt-quatre, les matelots se relayant toutes les six heures.

On mesure les poissons dans des *kits,* de grands bacs ou bourriches métalliques circulaires et perforées, plus étroites vers le bas et dont la capacité est de 63,5 kilos. Le Kingston Sapphire peut emmagasiner 3000 bourriches de poisson, ce que l'on considère comme une bonne prise. Une pêche moyenne donne environ 2000 bourriches; quelques grands chalutiers en ont ramené jusqu'à 4000. Un coup de filet est de 100 à 150 bourriches.

Le chalutier fait en moyenne quatorze voyages par an de vingt et un jours environ. Pendant les soixante heures que le chalutier est au port, il doit décharger son huile et son poisson d'un côté du bassin puis passer au côté opposé où s'effectuent les réparations et où il s'approvisionne en vivres, en glace et en combustible.

Le long du bassin se trouvent les fabriques de glace. Les grands blocs sont concassés et la glace est dirigée vers des trémies sur le quai qui la déversent dans des glissières télescopiques, lesquelles l'amènent directement dans la cale du bateau. Chaque chalutier se munit d'environ 80 tonnes de glace. On utilise le même système pour charger les camions qui livrent la glace aux marchands de poissons.

Comme les matelots, les débardeurs sont à l'œuvre nuit et jour. Avant chaque marée, les chalutiers, chargés jusqu'à la ligne de flottaison, franchissent les écluses, seul moyen d'accès au bassin Saint Andrew. Le déchargement commence vers deux heures du matin. Des équipes de débardeurs se postent dans la cale, sur le pont et près du treuil. Avec une rapidité étonnante, les ouvriers dans la cale hissent des paniers de poissons (d'un poids d'une trentaine de kilos) jusqu'aux hommes sur le pont. D'autres hommes à terre attrapent les paniers auxquels les grues font franchir la dizaine de mètres entre le pont et le quai. Ils déversent le poisson dans des bourriches posées sur des balances. Lorsqu'elles ont leur pleine charge de 63,5 kilos, les bourriches sont enlevées et rangées dans les halles. Les premiers poissons à être déchargés sont ceux de la dernière pêche et, par conséquent, les meilleurs. Ils sont placés à l'arrière des halles tandis que les poissons de la première pêche sont devant. On jette sur chaque bourriche une étiquette portant le nom des armateurs.

Les halles

Vers 6 heures, le déchargement est terminé et 14 600 bourriches s'étendent dans les halles à perte de vue. Les jours où les arrivages sont particulièrement abondants, 2000 tonnes de poisson attendent les acquéreurs sur les quais mouillés mais étonnamment propres. Un inspecteur du ministère de la Santé publique fait le tour et rejette — en y attachant une étiquette — le poisson qu'il juge impropre à la consommation. Ce poisson sera converti en engrais. Environ une heure et demie avant l'ouverture du marché à 8 heures, cinq équipes d'inspecteurs, qui travaillent bénévolement, examinent de nouveau les bourriches de poisson. Chaque équipe est formée de trois hommes: un représente les armateurs et les deux autres les marchands de poisson. Parmi les bourriches de poisson considéré comme propre à la consommation, ils rejettent toutes celles qui ne leur semblent pas de première qualité; le rebut servira à la fabrication de farine de poisson. Ce système de contrôle, qui entra en vigueur en janvier 1958, est destiné à assurer à la ménagère du poisson de toute première qualité. Il est impossible d'acheter du mauvais poisson à Hull.

Longtemps avant l'ouverture du marché, les quais grouillent d'activité. En plus des 280 marchands de poisson dont les officines s'alignent derrière les halles, des milliers d'autres hommes s'affairent: les commis, les nettoyeurs de poisson, les porteurs, les crieurs et leurs employés, tous vêtus de blouses blanches ou beiges et de jambières imperméables, et chaussés de sabots.

Suivis d'une foule qui se presse et se bouscule, les crieurs et leurs employés vont méthodiquement d'un lot à l'autre. Rapidement, les crieurs scandent les prix: 69-8-7-6-5-4-3-2... Un acheteur se penche vers le crieur, lui entoure le cou de son bras et lui chuchote quelques mots à l'oreille. D'autres acheteurs font de même. Suivant le cas, le crieur ne dit rien ou bien il crie quelque chose d'inintelligible pour le profane, puis tout le monde avance vers le lot suivant. Les commis des marchands de poisson sont munis de petits carrés de papier portant le nom du marchand et ils en sèment une douzaine sur chaque bourriche de poisson mouillé dont leur patron a fait l'acquisition. Des porteurs poussent les bourriches sur des chariots jusqu'aux camions ou aux wagons de chemin de fer qui attendent derrière les officines des marchands. Il ne faut que quelques heures pour vendre ces milliers de bourriches de poisson. La marchandise va au plus offrant. Si les prix offerts n'atteignent pas un certain minimum fixé d'avance, le poisson est envoyé à l'usine d'engrais. Les prix varient de jour en jour, parfois même d'heure en heure. Le poisson de la prise la plus récente se vend souvent deux fois plus cher que celui des premières pêches.

Le nettoyage rapide

Ça et là, des hommes travaillent devant des baquets remplis de poissons et d'eau courante et placés au milieu d'un étal. Leur tâche consiste à détacher les filets et à les empaqueter pour les magasins. Ils travaillent avec tant d'adresse qu'il ne leur faut que trente secondes pour enlever du baquet une roussette de 45 à 60 centimètres, l'accrocher par les mâchoires à un crochet fixé à l'extrémité de l'étal, enlever la queue, les nageoires, la peau et la tête, et placer toutes les parties comestibles dans une caisse.

La morue est traitée de façon un peu différente. Les branchies sont tranchées et les filets détachés et empaquetés dans de la glace. Les déchets de chair sont utilisés pour la fabrication d'aliments pour chiens et chats, tandis que la tête et l'arête principale sont transformées en farine de poisson. Avec une adresse qui résulte de vingt ans d'expérience, Ronald Lumb, un robuste gaillard au teint frais, nettoya une bourriche de jeunes morues en vingt minutes; il met encore moins de temps quand il s'agit de grandes morues. « Celui-là pue », dit-il en jetant un poisson de côté. Je n'avais rien remarqué d'insolite, mais Lumb attira mon attention sur une particularité de la peau et me fit sentir l'intérieur du poisson. C'était infecte. « Ce n'est qu'à l'intérieur que ça sent mauvais, m'expliqua-t-il. Probablement il est resté en contact avec un morceau de fer. »

Certains filets sont fumés. Des quais, on aperçoit les hautes cheminées des nombreux fumoirs. On écorche les filets à la main ou à la machine puis on les laisse tremper dans une saumure teintée d'un jaune qui varie suivant la région à laquelle les filets sont destinés. Ensuite, ils sont séchés sur des baguettes d'acier puis des piles d'une hauteur de vingt mètres ou plus sont exposées pendant onze heures environ à la fumée d'un feu de sciure de bois. Les filets sont refroidis sur des chevalets avant d'être empaquetés. Hull est le plus grand centre d'enfumage du pays.

Une bonne entente

Au cours de mes entretiens avec patrons et ouvriers tant dans le domaine de la production que dans celui de la distribution, j'ai été frappé par la bonne entente qui règne parmi eux. Les ouvriers ne disaient que du bien de leurs chefs et je trouvai tout le monde très amical et serviable. Quand j'interrogeai le fonctionnaire du service des relations publiques de la *Hull Fishing Vessel Owners Association Limited* au sujet des rapports entre ouvriers et patrons, il m'affirma qu'ils sont excellents, et je le crois.

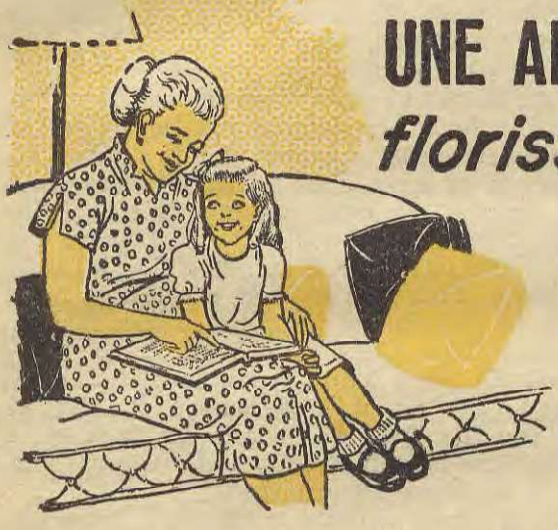
Je n'ai remarqué aucun ressentiment en ce qui concerne l'interdiction faite par l'Islande de pêcher, à partir du 1er décembre 1958, en deça d'une limite de dix-

neuf kilomètres (au lieu de six et demi) au large de ses côtes. Cette limite ne suit pas le littoral mais elle est basée sur une ligne tracée d'un promontoire à l'autre. L'interdiction exclut tous les chalutiers étrangers d'une superficie de près de 26 000 kilomètres carrés d'eaux poissonneuses. La *Fish Trade Gazette* estime que 13 pour cent du poisson de la Grande-Bretagne était pêché auparavant à l'intérieur de la nouvelle limite imposée par l'Islande.

Des unités de la flotte britannique patrouillent les eaux septentrionales pour éviter d'éventuels incidents fâcheux. De leur côté, le gouvernement et les armateurs ont donné des instructions précises aux capitaines des chalutiers.

Un fonctionnaire de la *Hull Fish Merchants Protection Association* fit remarquer que la marine anglaise pourrait protéger des convois mais non des chalutiers individuels. Chaque capitaine possède sa méthode particulière de chalutage et on ne peut jamais prédire les mouvements des poissons. Il serait difficile également de prédire les effets de l'interdiction islandaise. Quels qu'ils soient, ils n'empêcheront certes pas les hardis matelots de continuer à retirer de la nourriture de la mer.

—LA GARDE DES ENFANTS UNE AFFAIRE *florissante*



Une garde d'enfants professionnelle fait part de ses impressions à un de nos rédacteurs

IL Y A quelques années, une garde d'enfants était la jeune fille qui restait avec les enfants des voisins le samedi soir pendant que les parents allaient au cinéma. Aujourd'hui, la garde des enfants est devenue une véritable profession dont le chiffre d'affaires, rien qu'aux Etats-Unis, s'élève à plus d'un milliard de dollars par an.

On estime que les Américains donnent onze millions de coups de téléphone par semaine pour demander les services d'une garde d'enfants. Certaines de ces demandes proviennent des enfants eux-mêmes, restés seuls à la maison. Chaque année, environ six millions de gardes d'enfants répondent à ces appels; certaines d'entre elles gagnent jusqu'à $400 par mois plus leurs frais. Pour des millions de femmes, la garde des enfants est devenue un emploi à plein temps.

Comme j'avais franchi le cap de la quarantaine, j'étais contente de trouver du travail, même s'il consistait à garder les enfants et quoique j'estime que cette occupation incombe plutôt aux parents. Beaucoup de parents semblent oublier que la garde d'enfants remplace pendant un certain temps le père et la mère, et qu'elle peut, par conséquent, exercer une influence considérable sur les enfants confiés à ses soins. C'est pourquoi il est plus important que certains ne le croient de choisir une garde digne de confiance.

Les Etats-Unis comptent environ 250 agences pour gardes d'enfants. Celle qui m'employait était dirigée par un homme remarquable, un amputé, et sa femme. Ils n'employaient que des femmes d'âge mûr et avant d'accepter une postulante, ils s'enquéraient de son curriculum vitae, de ses aptitudes et de son caractère, afin de s'assurer qu'elle convenait bien à ce genre de travail. Cette sage précaution constitue une sauvegarde tant pour les parents que pour l'agence.

Le tarif était de 75 cents l'heure pour les quatre premières heures et de 50 cents pour les heures suivantes, ce qui revenait à $5 pour une journée de huit heures. L'agence retenait 60 cents pour chaque appel. Parfois j'étais envoyée dans quatre foyers pendant la même journée; ces jours-là l'agence touchait $2.40. C'est à New-York que le tarif est le plus élevé. Les gardes d'enfants de cette ville gagnent jusqu'à $1.10 de l'heure pour deux enfants plus 25 cents pour chaque enfant supplémentaire. Il est des familles qui dépensent jusqu'à $80 par mois rien que pour faire garder leurs enfants.

L'essor qu'a pris cette nouvelle profession est dû en grande partie à l'augmentation des salaires et aux loisirs plus grands. En outre, prendre une garde d'enfants revient moins cher que d'engager une bonne à plein temps. Certains parents trouvent agréable de sortir de temps en temps le soir sans devoir se soucier des enfants.

En ma qualité de garde assurée, j'étais beaucoup demandée. Certains résidents permanents d'une localité n'acceptent que des gardes d'enfants assurées. L'assurance représente une plus grande protection pour leurs enfants et pour leurs biens et d'ailleurs pour la garde elle-même comme le montre l'incident suivant.

Un jour, l'agence m'envoya à Beverly Hills, chez une actrice. Nous avions l'habitude, en arrivant, de demander aux parents de ne pas autoriser leurs enfants à jouer avec d'autres enfants pendant qu'ils étaient sous notre garde. Mais cette fois-ci, la mère me devança en disant à sa fillette de cinq ans qu'elle pouvait aller jouer dehors avec un petit voisin. Au cours des jeux, l'enfant tomba et se cogna la tête sur le rebord du trottoir. Il n'y avait aucun moyen d'appeler un médecin ou la mère, le téléphone étant coupé et la maison étant isolée. Je dus soigner la petite de mon mieux. Lorsque la mère rentra, je lui fis part de l'accident et lui conseillai de montrer la blessure à un médecin, mais elle n'avait pas l'air de s'inquiéter et semblait penser que ce n'était pas grave. Trois jours plus tard cependant, l'agence me convoqua pour que j'explique ce qui s'était passé car leur cliente voulait porter plainte. Toutefois, le dossier de cette femme prouvait qu'elle était une mère négligente. J'étais contente cette fois-là d'être assurée.

Toutes sortes d'enfants

La femme qui embrasse la carrière de garde d'enfants ne tarde pas à apprendre que de même qu'il existe toutes sortes de parents, de même il y a toute sortes d'enfants. Certains de ces derniers sont si mignons que l'on éprouve un réel plaisir à les garder. D'autres sont aussi batailleurs qu'une douzaine de coqs dans un poulailler! D'autres encore sont des partisans acharnés du nudisme et se rebiffent énergiquement quand on essaie de leur faire enfiler quelques vêtements. Il y a encore les enfants indépendants qui refusent toute aide, ils ne veulent pas qu'on les surveille, que l'on joue avec eux ou qu'on leur donne à manger; ils croient se suffire à eux-mêmes. Beaucoup d'enfants sont turbulents, toujours occupés à faire des niches et à livrer des attaques-surprise, tandis que d'autres sont pleurnicheurs ou singeurs. Tous cependant sont gentils à leur façon.

Malgré leur gentillesse, certains enfants restent néanmoins intraitables. Citons comme exemple ce garçonnet de neuf ans dont l'attitude changea du tout au tout aussitôt que la porte se ferma derrière ses parents. De gentil garçon qu'il était, il devint un véritable petit diable. Il commença par se renfermer dans la salle de bain; je dus le supplier pendant quinze minutes avant qu'il ne consentît à ouvrir la porte. Quand il sortit, il courut comme un possédé dans toute la maison, la mettant sens dessus dessous et faisant du chahut. Je me débattis avec lui pendant quatre heures. Quand l'heure du retour de ses parents approcha, il se dépêcha de remettre tout en bon ordre et alla jusqu'à refaire le lit de sa mère si bien que l'on n'aurait même pas su dire qu'il avait été défait. Le petit diable était redevenu un enfant modèle. Aussitôt que ses parents rentrèrent, ils me payèrent sans poser de questions. Quand je leur demandai si aucune garde ne s'était jamais plainte de leur fils, la mère me demanda: « A-t-il fait des siennes? J'ai bien pensé qu'il serait difficile car il était fâché de nous voir partir sans lui. » Elle ajouta après coup: « Je ne me souviens pas de la dernière fois que nous l'avons laissé avec une garde, il y a tellement longtemps. » La version de l'agence ne concordait nullement avec celle de la mère et ce fut la dernière fois qu'elle fournit à ce ménage une garde d'enfants.

Bien entendu, la garde des enfants a son bon côté aussi. Un garçonnet de cinq ans voulait chaque fois que je joue au train avec lui. Ensuite, il fallait regarder la télévision, puis je devais lui faire la lecture. Nous terminions la soirée en buvant une boisson rafraîchissante qu'il était expert à préparer. Avant d'aller au lit, il me disait toujours: « Bonne nuit, et merci d'être venue. Je dirai à Maman de vous demander encore. »

En général, les enfants sont sympathiques et ils sont très sensibles à l'affection. C'est pourquoi, pour la femme d'un certain âge qui craint l'ennui et la solitude et qui est de nature affectueuse, la garde des enfants est une joie. Ce travail lui donne le sentiment d'être utile, nécessaire, dans un monde qui est trop affairé pour accorder un peu d'attention aux personnes âgées. La garde des enfants est un exutoire pour l'énergie et les instincts maternels, de plus, elle fournit aux adolescentes une excellente expérience pratique qui se révélera utile lorsqu'elles auront des enfants à elles. Les éducateurs américains sont d'avis que ce travail est particulièrement profitable aux jeunes filles qui suivent des cours de puériculture.

A travers les Etats-Unis, on organise des cours pour gardes d'enfants. Celles-ci apprennent comment résoudre les divers problèmes qui sont susceptibles de se poser pendant leur travail: comment changer les langes d'un enfant difficile par exemple, et ce qu'il faut faire si l'enfant tombe malade. On montre aux élèves pourquoi il est dangereux de donner des médicaments, de s'endormir ou de téléphoner pendant qu'on est de service. On leur explique aussi le pour et le contre des fessées et l'attitude de la plupart des parents. Aux Etats-Unis, environ 40 pour cent des centres de la Y.W.C.A. (Association de Jeunes Femmes chrétiennes) organisent des cours de ce genre. Même des mères et des grand-mères trouvent utile d'y assister de temps à autre.

Les parents constituent souvent un problème

Un des grands problèmes qui se posent presque inévitablement consiste à savoir que faire quand un enfant se comporte de façon anormale. Si cette question se présente aussi fréquemment, c'est parce que trop de parents partent précipitamment sans se donner la peine de laisser des instructions précises pour la garde et sans la mettre au courant des habitudes de l'enfant. Généralement, la garde d'enfants doit se fier dans ce cas à son instinct maternel, mais elle apprend bien vite que cela ne plaît pas toujours aux parents.

Un jour, une mère qui partait me déclara formellement que son fils Jack, âgé de cinq ans, devait porter les vêtements qu'elle avait préparés et mis sur son lit. Après le départ de sa mère, Jack refusa d'endosser ces vêtements et réclama son petit costume de soie. L'enfant s'obstina, croyant sans doute que je finirais par céder, mais je restai inflexible et au lieu d'aller à l'école il dut rester au lit. Plus tard dans la journée, sa mère téléphona et je lui racontai ce qui s'était passé. Elle demanda à parler à Jack. Celui-ci me remit le cornet le visage épanoui. Sa mère avait rendu inutile tout ce que j'avais fait: elle revint à la maison chargée de cadeaux pour son fils. Quoi d'étonnant que Jack et sa petite sœur Jill grandissent avec peu de respect pour l'autorité et les décisions maternelles?

Par contre, d'autres parents imposent à leurs enfants une discipline salutaire. Un jour, chez un médecin, on me demanda de dresser la table. Quand je commençai à mettre l'argenterie, la fillette de six ans me dit:

« Ce n'est pas ainsi qu'on fait! Vous ne savez pas le faire comme il faut? » Le père, qui surprit ces propos, administra à l'enfant une bonne fessée et lui défendit de parler de la sorte aux grandes personnes. « Nous voulons que notre fille soit bien élevée, me dit-il, mais nous trouvons la tâche extrêmement difficile parfois. Nous nous demandons comment nous y prendre pour lui inculquer les bonnes manières. »

Les parents demandent souvent conseil aux gardes d'enfants mais, autant que possible, nous évitons d'en donner car notre rôle n'est pas de nous immiscer dans les affaires familiales. Cependant, dans ce cas, je me permis d'observer que cette petite fille avait beaucoup trop de poupées, de jouets et de toilettes, et je suggérai aux parents de limiter leurs cadeaux et d'apprendre à l'enfant à mieux apprécier les bienfaits dont ils la comblaient en l'encourageant à faire quelque chose pour les mériter. Les parents me remercièrent; c'est un plaisir de travailler pour des gens pareils.

Il est d'autres parents qui demandent des conseils sans la moindre intention de les suivre. D'autres encore ont besoin de conseils et en demandent, mais ils éprouvent beaucoup de difficultés à mettre en pratique même les suggestions les plus simples. Certains parents tiennent plus à leurs habitudes futiles qu'au bien-être de leurs enfants.

Qu'attendent d'une garde parents et enfants?

Les enfants s'attendent que la garde soit à la fois une mère, un père, une sœur et un frère pour eux. Avant d'aller se coucher, ils exigent que l'on joue à coucou, à cache-cache et à colin-maillard, ou bien qu'on leur fasse la lecture. Les tout petits sont irrésistiblement mignons mais infatigables et avant de finir par tomber endormis, ils ont complètement épuisé la garde d'enfants. Une de mes collègues me disait un jour: « J'aime ce travail, mais c'est un vrai miracle que j'y résiste. »

Trop de parents considèrent la garde d'enfants comme une bonne à tout faire, mais pour une bonne il faut payer beaucoup plus cher. Ces parents s'attendent que la garde fasse la vaisselle, les lits et les poussières ainsi que maintes autres corvées.

D'habitude, les gardes d'enfants reçoivent leurs repas. Beaucoup de parents, en partant, disent: « Vous trouverez de la soupe dans le garde-manger. Prenez tout ce dont vous avez envie. » Généralement cependant, il n'y a pas grand-chose à prendre. De nombreux parents américains ne mangent jamais, ou rarement, avec leurs enfants, ils préfèrent prendre leurs repas dehors. Une affiche dans le métro de New-York proclame: « Quand la vie de famille prend fin, la délinquance juvénile commence. » Les repas en commun constituent un des aspects de la vie de famille que beaucoup d'Américains négligent.

Il n'est pas rare que l'on demande une garde d'enfants pour rester avec des animaux. Il m'est souvent arrivé de passer la soirée avec deux caniches affectueux. Je dois avouer qu'ils sont généralement moins difficiles que les enfants. Il est malheureusement des parents qui se préoccupent plus de leurs bêtes que de leurs enfants. Un certain père me disait toujours: « Vous prendrez bien soin de Poo [le caniche] n'est-ce pas? Je sais que vous soignerez bien Robert [son fils] mais c'est surtout de Poo que je m'inquiète. » Ce père prodiguait à son chien l'affection dont son fils avait besoin et qu'il désirait tant.

Plaintes des parents et des gardes d'enfants

Les parents se plaignent souvent que les gardes d'enfants manquent d'expérience de la vie familiale et qu'elles ne respectent pas les biens d'autrui. De leur côté, les gardes d'enfants disent que tant les parents que les enfants manquent de respect et d'égards envers elles. Les parents, disent-elles, s'attendent que la garde reprenne les rênes là où eux les laissent tomber et cela dans une maison étrangère et sans être mise convenablement au courant. Plus d'une garde d'enfants, se trouvant dans une maison qu'elle ne connaît pas, donnerait gros pour pouvoir louer une remplaçante. Moi-même, j'ai constaté qu'il est presque impossible de parler avec un grand nombre de parents parce qu'ils sont trop pressés de partir et, lorsqu'ils reviennent, trop occupés de leurs propres affaires.

Malgré ses inconvénients, la nouvelle profession de garde d'enfants est extrêmement florissante. Le soir du réveillon du nouvel an, les agences sont incapables de satisfaire toutes les demandes qui leur parviennent, aussi les prix sont-ils au moins doublés ce soir-là. D'habitude, les demandes sont faites des mois à l'avance et on invite les gardes d'enfants à recommander toutes leurs connaissances qui conviendraient pour ce travail; on recrute même leurs maris ainsi que de nombreux jeunes gens. Environ 23 pour cent des 7 900 000 adolescents américains gagnent une somme totale de $ 319 000 000 par an en gardant les enfants, tandis que 50 pour cent des adolescentes de la nation gagnent annuellement $ 670 000 000 en faisant ce travail.

Est-ce une bonne idée d'employer une garde d'enfants? Il est peut-être nécessaire d'y recourir parfois mais de telles occasions devraient être l'exception plutôt que la règle. Les enfants ont besoin de leurs parents plus que les parents n'ont besoin d'une garde d'enfants. A notre époque la vie de famille est de plus en plus nécessaire. L'essor de cette nouvelle profession semble indiquer que les gardes d'enfants feront fonction de parents pour la jeune génération. Cela ne devrait pas être.

De nos jours, il est si facile d'avoir une garde d'enfants que les parents en viennent à douter de leur propre utilité. Nombreux sont ceux qui sont prêts à céder leurs précieux droits et devoirs à des étrangers plutôt que de rester avec leurs enfants et de les éduquer eux-mêmes. Les gardes d'enfants ont peut-être leur utilité mais personne ne peut remplacer de bons parents. C'est aux parents de cultiver en leur enfant l'appréciation et le sens des responsabilités, eux seuls peuvent lui donner le sentiment qu'il est utile au foyer et à la société, qu'on a réellement besoin de lui. Ce n'est pas aux étrangers que l'on doit laisser le soin de faire cette partie essentielle de l'éducation des enfants.

Les parents ne doivent jamais sous-estimer l'influence qu'ils exercent sur leurs enfants. En général, le comportement d'un enfant reflète la formation qu'il reçoit au foyer. J'ai constaté que les enfants de familles nombreuses sont plus sages que les autres. Les parents peuvent apprendre à leurs enfants à être bons et affectueux ou ils peuvent les rendre insensibles, égoïstes et cruels. On ne peut nier la sagesse du conseil biblique suivant: « Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre; et quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas. » Si tous les parents voulaient suivre ce bon conseil, il y aurait moins de travail certes pour les gardes d'enfants, mais ils assureraient leur propre bonheur et aideraient à créer une société humaine où il ferait bon vivre. — Proverbes 22: 6.

Pourquoi Dieu nous discipline

JÉHOVAH DIEU est un Père pour les membres de son peuple et la façon dont il les traite leur est toujours salutaire. C'est pourquoi il est écrit: « Dieu est amour. » Il n'est nullement un Père impitoyable, une « grande brute » comme certains ecclésiastiques le prétendent, mais il est entièrement désintéressé, pourvoyant avec amour à tous les besoins de ses enfants. Lui-même n'a pas besoin que ses créatures lui donnent quoi que ce soit car les cieux et la terre et tout ce qu'ils renferment lui appartiennent. C'est ce que reconnut David quand il s'écria dans sa prière: « A toi, Eternel, la grandeur, la force et la magnificence, l'éternité et la gloire, car tout ce qui est au ciel et sur la terre t'appartient. » — I Jean 4:16; I Chroniques 29:11.

Puisqu'il est un Père plein d'amour pour ses enfants, Dieu les discipline. Nous lisons concernant ceux qui le servent: « Heureux l'homme que tu châties, ô Eternel! Et que tu instruis par ta loi. » (Psaume 94:12). Le sage roi Salomon donna le conseil suivant: « Mon fils, ne méprise pas la correction de l'Eternel, et ne t'effraie point de ses châtiments; car l'Eternel châtie celui qu'il aime, comme un père l'enfant qu'il chérit. » Si nous n'étions pas repris et si nous continuions à suivre notre mauvaise voie, nous nous retrouverions bientôt dans l'organisation du Diable. C'est pourquoi la discipline concourt au bien de celui que Dieu aime, elle le maintient sur le chemin de la vie. La seule manière d'être heureux, c'est de se soumettre à cette discipline et de ne pas s'écarter de l'organisation de Jéhovah. — Proverbes 3:11, 12.

Comment Dieu discipline-t-il ses enfants? Bien entendu, le Dieu des cieux ne descend pas personnellement sur la terre, il n'envoie même pas un ange pour nous faire connaître ce qu'il attend de nous. Il nous a donné sa Parole, la Bible, et l'étude de cette Parole nous aide à nous conformer aux exigences divines. Si nous sommes disposés à l'écouter, la Parole de Dieu nous parlera. Dieu peut également nous avertir par l'intermédiaire d'un frère mûr ou de nos parents; un serviteur de groupe ou de circuit ou un article de *La Tour de Garde* nous fera peut-être une réprimande. De toute façon, le châtiment vient de l'organisation de Dieu et il est donné pour le bien de ceux qui se trouvent dans cette organisation. Si nous ne l'acceptons pas, nous perdrons notre bonheur. Il nous semblera peut-être dur et nous fera beaucoup souffrir, mais quand, revenus de nos égarements, nous nous trouverons de nouveau en harmonie avec les dispositions divines, nous nous réjouirons et nous reconnaîtrons alors toute la valeur de la correction.

L'apôtre Paul explique en ces termes pourquoi nous devrions être reconnaissants pour la discipline divine: « Supportez le châtiment: c'est comme des fils que Dieu vous traite; car quel et le fils qu'un père ne châtie pas? Mais si vous êtes exempts du châtiment auquel tous ont part, vous êtes donc des enfants illégitimes, et non des fils. D'ailleurs, puisque nos pères selon la chair nous ont châtiés, et que nous les avons respectés, ne devons-nous pas à bien plus forte raison nous soumettre au Père des esprits pour avoir la vie? Nos pères nous châtiaient pour peu de jours, comme ils le trouvaient bon; mais Dieu nous châtie pour notre bien, afin que nous participions à sa sainteté. Il est vrai que tout châtiment semble d'abord un sujet de tristesse, et non de joie; mais il produit plus tard pour ceux qui ont été ainsi exercés un fruit paisible de justice. » Le véritable serviteur de Dieu se réjouira d'avoir été repris; il est donc bien vrai que l'homme qui est châtié par Jéhovah est heureux. — Hébreux 12:7–11.

Si quelqu'un vient nous trouver pour nous dire que nous avons mal agi, ne nous emportons pas dès ses premières paroles et ne nous exclamons pas: « D'abord, moi je vais vous dire ma façon de penser! » Il vaut mieux écouter notre interlocuteur, s'il a quelque chose sur le cœur qu'il croit devoir nous dire. Nous avons peut-être fait le mal à notre insu. N'oublions pas que nous sommes tous nés dans le péché.

Si nous sommes repris tout en étant innocents, la réprimande ou le châtiment ne nous tuera pas. Et si nous avons mal agi, les conseils et les exhortations que l'on nous donnera nous seront très salutaires car ils nous empêcheront de retourner dans l'organisation du Diable. Nous devons sans cesse renouveler notre intelligence et nous corriger. « Examinez-vous vous-mêmes, pour savoir si vous êtes dans la foi, exhorte Paul; éprouvez-vous vous-mêmes. » — II Corinthiens 13:5.

La discipline divine a encore une autre raison. Certaines personnes se demandent en effet pourquoi des chrétiens qui servent Jéhovah et Jésus-Christ depuis de longues années subissent encore tant d'épreuves. C'est parce que tous ceux qui obtiendront l'approbation divine doivent prouver envers et contre tout qu'ils sont fermement attachés à la souveraineté universelle de Jéhovah et à son royaume administré par Jésus-Christ. On ne peut prouver sa fidélité qu'en étant éprouvé et en restant inébranlable dans l'épreuve. Des hommes de l'antiquité prouvèrent leur fidélité à Jéhovah Dieu dans les épreuves les plus cruelles et les Ecritures ont montré qu'ils étaient agréables à Dieu. Les hommes de foi de notre époque doivent faire de même. — Hébreux 11:32 à 12:6.

Particulièrement depuis 1914, année où Jéhovah fit introniser son Roi, ses serviteurs terrestres subissent de nombreuses épreuves. Satan sait que le jour de sa destruction est imminent et il s'efforce désespérément de détourner tous les hommes de Dieu. Jésus avertit les chrétiens qu'ils seraient haïs de toutes les nations à cause de son nom, et Paul écrivit: « Or, tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés. » Jéhovah pourrait empêcher cette haine implacable mais il la tolère à dessein, entre autres afin de permettre à ses serviteurs de prouver leur dévouement inébranlable à son Royaume. En même temps, il sera manifeste aux yeux de tous que les méchants sont dignes de la destruction à la bataille d'Harmaguédon, le combat qui fera éclater la sainteté de Jéhovah. Celui qui restera fidèle jusqu'à la fin obtiendra l'approbation de Jéhovah. Nous lisons: « Heureux l'homme, celui qui supporte l'épreuve! Sa valeur une fois reconnue, il recevra la couronne de vie que le Seigneur a promis à

ceux qui l'aiment. » — II Timothée 3:12; Jacques 1:12, *Jé;* Apocalypse 12:12.

Nous avons déjà été repris et châtiés maintes fois, surtout lorsque nous avons connu la vérité. Notre compréhension de la Parole de Dieu a été corrigée grâce aux études bibliques. La classe de l'esclave fidèle et prudent nous prodigue constamment de bons conseils. Notre foi et notre fidélité sont sans cesse mises à l'épreuve. C'est ainsi que Dieu nous purifie, qu'il épure la partie visible de son organisation. Lorsque les fidèles voient expulser les infidèles, ils se rapprochent davantage de Jéhovah qui les fait briller comme des lumières dans son organisation et dans le service de son royaume. Rappelons-nous que « les avertissements de la correction sont le chemin de la vie ». Persévérons donc dans l'épreuve. Acceptons les réprimandes et les châtiments et mettons-les à profit. Ils nous rendront plus heureux. — Proverbes 6:23.

LE PROBLÈME DU CONCUBINAGE À HONG-KONG

De notre correspondant à Hong-Kong

QUAND Jéhovah Dieu célébra le premier mariage, unissant Adam et Eve, il créa là une disposition bénie destinée à contribuer grandement au bonheur du premier couple humain. Adam, contemplant sa femme, savait qu'elle avait été tirée de son propre corps, qu'elle lui appartenait, non pas comme une esclave mais comme une compagne qu'il devait aimer tendrement et protéger. De son côté, Eve savait qu'Adam lui appartenait, qu'elle devait l'aimer et le reconnaître comme son chef. Cependant, ce premier mariage ne fut pas longtemps heureux, non pas qu'il était édifié sur un mauvais fondement mais parce qu'Adam et Eve cessèrent de témoigner du respect envers Jéhovah Dieu et d'obéir à ses lois parfaites. — Genèse 2:21 à 3:6.

Depuis cette lointaine époque, le genre humain s'est écarté de plus en plus de la voie tracée par les justes décrets divins, s'attirant ainsi beaucoup de chagrin, particulièrement dans le domaine du mariage et des rapports familiaux. Les habitants de Hong-Kong, aux prises avec les problèmes du concubinage, suscités par d'anciennes lois et coutumes chinoises, ont leur part de ces souffrances.

Le mariage coutumier

Les Anglais commencèrent à faire de Hong-Kong une colonie de la Couronne il y a plus de cent ans, à une époque où les insulaires vivaient sous les lois de la dynastie Ts'ing. Avec le temps, certaines lois et coutumes furent abolies tandis que d'autres subsistaient. Une des coutumes abolies était le système du *mui tsaï*, une disposition permettant à un homme d'acheter une jeune fille comme servante. Elle devenait ainsi sa propriété et si, lorsqu'elle était plus âgée, il lui plaisait d'avoir avec elle des relations sexuelles, c'était son droit. La jeune fille ne pouvait jamais changer son état. Malgré l'abolition de ce système, d'autres coutumes régissant les droits matrimoniaux de la femme ainsi que ses droits relatifs aux héritages, sont toujours en vigueur.

Les lois de la dynastie Ts'ing autorisaient les parents à arranger les mariages de leurs enfants sans consulter ceux-ci. Les deux familles prenaient toutes les dispositions en vue de l'union projetée en se servant d'un intermédiaire. La période des fiançailles se terminait quand les parents de la fiancée acceptaient certains cadeaux de la part du fiancé, et la cérémonie du mariage s'achevait quand l'épousée entrait dans la maison de la famille de son époux et s'inclinait devant ses parents et les tablettes ancestrales. Il n'y avait aucun âge particulier pour contracter mariage et souvent les parents fiançaient leurs enfants pendant que ceux-ci étaient très jeunes.

Depuis un certain temps cependant, tout cela est changé. Les mariages peuvent encore être arrangés par la famille mais le consentement des fiancés est requis. Pour pouvoir se marier, un jeune homme doit avoir au moins dix-huit ans révolus et une jeune fille seize. Même la cérémonie la plus simple est reconnue comme valide, une déclaration en présence de deux témoins, par exemple, que les fiancés consentent à devenir mari et femme.

Le concubinage

L'ancien régime autorise le concubinage tout en le réglementant. Quand un homme se marie pour la première fois, sa femme devient sa *kit fat*. Elle est la doyenne et

toute la maisonnée lui doit le respect qu'exige sa position. Si elle meure et si son époux se remarie, la seconde femme, la *tin fong*, devient la doyenne et elle est respectée à son tour comme la première femme de la maison. Le mari appelle l'une et l'autre de ces femmes légitimes sa *tsaï;* il ne peut avoir plus d'une *tsaï* à la fois. Toutefois, s'il veut (et il arrive souvent qu'il le veuille) il peut prendre également des concubines.

Le lot de la concubine ou *tsip* n'est guère enviable. Il est vrai qu'elle est considérée comme un membre de la famille et que ses enfants sont légitimes, mais elle occupe un rang inférieur et la *tsaï* peut lui rendre la vie malheureuse. En effet, même si la coutume l'autorise, quelle femme aime partager son mari avec une autre? A cause des frictions résultant d'une telle situation, les hommes qui peuvent se le permettre séparent leurs femmes et entretiennent plusieurs foyers.

Une protection légale

C'est pourquoi, si la femme à Hong-Kong se marie selon le droit coutumier chinois, elle n'a aucun recours quand son mari prend une concubine. S'il l'abandonne, elle peut exiger une pension alimentaire mais pas le divorce, — à moins que le mari y consente.

Il en va autrement cependant pour la femme mariée selon la loi anglaise. Elle peut demander le divorce pour divers motifs, y compris l'adultère. Les Européens se demandent souvent pourquoi on ne voit pas plus de Chinoises consolider leur position en faisant enregistrer leur mariage par les autorités britanniques. Pour les Chinois, la question ne se pose même pas car leur point de vue sur cette question est dicté par des us et coutumes séculaires et non par les opinions ou même les lois d'une puissance étrangère. Beaucoup de personnes sont persuadées que pour supprimer le concubinage, il faut une modification des lois et des coutumes chinoises. Il est intéressant de noter que le gouvernement populaire de Pékin a déjà imposé le mariage monogame en Chine.

Protestations

Aux termes de la charte de la Colonie, pour rendre les lois de la dynastie Ts'ing régissant le mariage inapplicables à Hong-Kong, il est nécessaire pour le gouvernement de promulguer des lois les abrogeant. A plusieurs reprises, divers organismes qui s'occupent de réformes sociales et du salut public, ont demandé au gouverneur d'agir. En 1948, celui-ci nomma une commission ayant pour tâche d'examiner la question et de recommander les réformes nécessaires. En 1950, cette commission soumit son rapport au gouvernement mais ce ne fut qu'en 1953 que celui-ci le publia et, jusqu'ici, il n'a encore pris aucune mesure officielle. La raison semble être que les protestations chinoises n'ont pas été assez énergiques pour convaincre le gouvernement que toute la communauté chinoise désire un changement. Ceci n'est pas étonnant d'ailleurs étant donné qu'une grande proportion de la population est de sexe masculin et que ce ne sont pas les hommes qui souffrent le plus de l'état de choses actuel.

DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO

* La France vient de subir une profonde modification de régime. Connaissez-vous l'histoire constitutionnelle de la France depuis la Révolution? Savez-vous combien de temps durèrent les deux premières Républiques françaises et les circonstances étranges de la création de la Troisième République? En quoi le nouveau régime diffère-t-il de la Quatrième République? Vous le saurez en lisant l'article « La naissance de la Cinquième République » dans notre numéro du 8 avril.

* L'article intitulé « L'Eglise et les armes nucléaires » révélera le dilemme des Eglises protestantes allemandes devant l'utilisation des armes modernes.

* « Ida » est un nom féminin bien gentil... sauf quand il désigne un cyclone d'une extrême violence. Notre correspondant au Japon vous donnera un compte rendu des caprices d'« Ida » dans l'article « Ida laisse des traces de son passage ».

* La plupart des croyants, de tous les temps et de toutes les religions, n'ont jamais songé à douter de la véracité des enseignements de leurs conducteurs religieux. C'est ainsi que toutes sortes de croyances étranges ont pu fleurir. A ce sujet, lisez l'article « Maîtres ès tromperie » dans notre prochain numéro.

Sir M.-K. Lo, éminent avocat de Hong-Kong, fit à ce sujet le commentaire suivant: « Il s'agit d'une institution qui, selon le rapport même de la commission, est régie par l'ancienne loi. Les lois et les coutumes chinoises l'ont sanctionnée depuis des temps immémoriaux, la charte de la Colonie l'a protégée et les plus hautes autorités judiciaires l'ont reconnue. » Cependant, le fait qu'une coutume est reconnue par les plus hautes autorités judiciaires, ne signifie pas pour autant qu'elle assure à la femme une vie conjugale et familiale heureuse.

Les faits suivants cités dans une pétition adressée au gouverneur de Hong-Kong, présentent le point de vue de la femme: « Si le taux de la natalité augmente si rapidement, une des principales raisons c'est qu'un homme a le droit d'avoir plusieurs foyers et un nombre illimité d'enfants. Un particulier, maintenant décédé, avait au moins douze concubines et une trentaine d'enfants. Un autre avait huit concubines et plus de cinquante enfants. Aussi riche que soit le père, inévitablement, s'il possède une famille nombreuse, il ne dispose que de moyens réduits pour l'instruction et l'entretien de chaque enfant. Bien des familles occidentales ont remarqué que tandis qu'elles ne pouvaient se permettre que deux enfants, un chauffeur, un employé ou un simple domestique doit subvenir aux besoins d'une dizaine et entretenir plusieurs foyers. (...) Si de tels hommes meurent ou perdent leurs moyens de subsistance, les enfants sont à la charge de parents, d'amis ou de quelque organisation charitable. Quoi d'étonnant alors que les services scolaires, sociaux et médicaux de la Colonie, soient dépassés par le taux croissant de la natalité. C'est pourquoi cette question concerne le bien-être social et économique de la Colonie tout entière car c'est le contribuable qui doit payer la note. »

Que Hong-Kong réussisse à résoudre son problème ou non, il est des habitants de cette colonie qui l'ont résolu pour leur part. Ce sont les témoins de Jéhovah qui font partie de la société du Monde Nouveau. Ces véritables chrétiens n'attendent pas que les coutumes changent ou que le gouvernement intervienne pour modifier les lois du pays, mais ils se conforment strictement aux lois du Souverain de l'univers. Or la Parole de Dieu a décrété que le chrétien doit être le « mari d'une seule femme » et que l'homme marié qui a des relations sexuelles avec une femme autre que son épouse, commet l'adultère. L'époux chrétien aime sa femme, il pourvoit à tous ses besoins tant spirituels que matériels. De son côté, l'épouse chrétienne trouve une grande joie à rendre son mari heureux et à le reconnaître comme son chef. Les chrétiens n'essaient pas d'esquiver leurs responsabilités en disant que le concubinage n'existera pas dans le monde nouveau mais qu'en attendant il faut le tolérer. Au contraire, ils permettent à la Parole de Dieu d'opérer le renouvellement de leur intelligence et font le nécessaire pour conformer leur vie aux exigences divines. C'est pourquoi ils ont résolu le problème du concubinage de façon réaliste. — I Timothée 3:2; Matthieu 5:27.

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre

Pérou

LES témoins de Jéhovah ont de nombreuses occasions de prêcher dans ce pays agréable. La population du Pérou est composée de gens de diverses nationalités et leurs réactions devant le message du Royaume sont aussi variées que la configuration et le climat du pays.

Le Pérou est situé sur la côte occidentale de l'Amérique du Sud et son extrémité septentrionale atteint presque l'équateur. Les régions de l'ouest sont baignées par le Pacifique tandis que celles de l'est sont arrosées de pluies abondantes. La cordillère des Andes majestueuses forme une épine dorsale qui divise le pays en deux parties. Entre le littoral et les montagnes, s'étendent de vastes déserts arides, tandis que les régions orientales sont recouvertes d'épaisses jungles coupées par de nombreux cours d'eau. C'est ici que prend naissance le puissant Amazone qui roule ses eaux vers l'Atlantique.

C'est seulement depuis onze ans que l'œuvre des témoins de Jéhovah se poursuit de façon organisée au Pérou. A partir de Lima, la capitale, où elle débuta, elle s'est étendue à toutes les parties du pays et a porté de bons fruits. Les Péruviens sont très avides de connaissances. Ils lisent volontiers des écrits de toutes sortes aussi ont-ils absorbé quantité de conceptions philosophiques, évolutionnistes et autres. Les témoins de Jéhovah doivent toujours être prêts à réfuter ces idées erronées. Ils doivent souvent faire preuve d'une grande patience et visiter les gens pendant des mois avant de les convaincre de la fausseté de leurs croyances et commencer avec eux une étude de la Parole de Dieu.

Depuis longtemps, les protestants déploient leur activité dans de nombreuses régions du Pérou. Cependant, si leur œuvre a aidé bon nombre de Péruviens à comprendre que la Bible est un livre unique et qu'il faut la lire, elle n'a pas satisfait les cœurs épris de vérité. Les Péruviens convertis au protestantisme se disent à présent baptistes, méthodistes ou évangélistes, mais ils croient encore à des doctrines identiques à celles de l'Eglise catholique. Quand les témoins de Jéhovah leur enseignent la vérité consignée dans la Bible qu'ils ont appris à respecter, beaucoup de gens sincères constatent la différence entre cet enseignement et celui des protestants et l'accueillent avec joie. Les pasteurs sont incapables de répondre aux questions que leurs ouailles leur posent alors, et plus d'une fois ils ont exclu de leur Eglise les membres qui étudient la Bible avec les témoins de Jéhovah. Certains de ces pasteurs s'opposent à l'œuvre de ces témoins avec plus d'acharnement que les prêtres catholiques.

En général, les gens qui habitent dans la région de la jungle sont très aimables. Ils mènent une vie tranquille loin des grandes villes bruyantes et affairées. Le voyageur qui quitte Lima et se dirige vers le nord-est aboutit à Iquitos, principale ville péruvienne sur l'Amazone. Cette ville est le terminus de la route et pour aller plus loin il faut prendre l'avion ou le bateau. Il est très agréable de prêcher le royaume de Dieu dans cette localité. Quand le ministre chrétien frappe à leur porte et se présente à eux, les gens lui répondent: « Mais donnez-vous la peine d'entrer et de vous asseoir, je vous prie. » Assis à l'intérieur de la maison, il peut exposer son message aux habitants qui lui posent alors des questions extrêmement intelligentes. Le ministre leur laisse des publications contenant de plus amples renseignements sur la Bible.

Une autre caractéristique intéressante de la vie dans ce pays, c'est l'habitude qu'ont ses habitants de se déplacer constamment. Le ministre trouve dans la ville par exemple, une personne qui manifeste beaucoup d'intérêt pour le message; il étudie avec elle pendant un certain temps puis, sans crier gare, elle disparaît. Elle a décidé brusquement de retourner dans son village natal et, sans plus, a fait ses paquets et s'en est allée. Les montagnards descendent vers le littoral, y travaillent pendant quelque temps, puis retournent chez eux. Ces déplacements constants ont eu un effet marqué sur la propagation du message du Royaume car de nombreuses personnes sont entrées en contact avec les témoins de Jéhovah dans les villes côtières; revenues dans les montagnes, elles se sont mises à prêcher aux gens de leur village.

La plupart des Indiens qui habitent dans les montagnes du sud professent le catholicisme, quoique quelques-uns se soient convertis au protestantisme pour les avantages matériels qu'ils peuvent en retirer. Ceux-ci écoutent le message du Royaume mais ne prennent jamais fait et cause pour ce Royaume. On dirait que la vérité ne prend pas racine dans leur cœur pour porter des fruits. La superstition règne parmi ces gens qui pratiquent encore beaucoup de vieilles coutumes païennes. Il n'est pas rare de voir un homme aller à la messe et s'incliner devant le prêtre puis s'en aller immoler un coq dont le sang servira à asperger les fondations de la maison qu'il est occupé à construire. Pour déterminer le sexe d'un enfant qui va naître, la mère doit suspendre devant son abdomen un clou attaché à un fil. Si ce pendule oscille d'un côté à l'autre, le bébé est un garçon, prétend-on, mais s'il tourne, c'est une fille. Avant d'entreprendre un voyage, il ne faut jamais oublier de faire le signe de la croix et on doit répéter ce signe chaque fois que l'on passe près d'une église ou d'une chapelle. Bien entendu, les Indiens qui deviennent témoins de Jéhovah abandonnent de telles superstitions.

Jéhovah a déclaré son dessein de sauver des hommes de toutes sortes; indubitablement, des habitants de ce pays pittoresque seront du nombre de ces sauvés.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Pourquoi les œufs figurent-ils dans la célébration de la fête de Pâques? p. 5, § 1.
- Comment extrait-on l'huile de foie de morue? p. 7, § 6.
- A quelle profession les bébés assurent-ils un revenu annuel de plus d'un milliard de dollars? p. 9, § 3.
- Pourquoi Dieu discipline-t-il ses créatures? p. 12, § 2.
- Que signifie pour l'époux chinois de Hong-Kong le terme *kit fat?* p. 13, § 7.
- La Bible permet-elle au chrétien de pratiquer le concubinage? p. 14, § 7.
- En quoi l'activité des protestants a-t-elle échoué au Pérou? p. 15, § 4.

Une tâche rouge sur la Lune

L'agence russe Tasse a révélé que dans la nuit du 3 novembre dernier, l'astronome soviétique Nicolas Kozyrev, de l'observatoire d'astrophysique de Crimée, a observé ce qu'il croit être une éruption volcanique sur la Lune. Vers 2 heures du matin, M. Kozyrev a remarqué au-dessus du pic central du cratère Alphonse une lueur rougeâtre, puis, entre 4 heures et 4 h. 30 la luminosité du pic a presque doublé d'intensité. En même temps des raies caractéristiques de carbone sont apparues sur le spectre. Par la suite le pic a retrouvé son aspect normal. Selon M. Alexandre Mikhailov, président du conseil astronomique de l'académie des sciences de l'U.R.S.S., un premier examen des spectogrammes obtenus par M. Kozyrev ne laisse aucun doute en ce qui concerne la nature du phénomène observé. « Voilà qui remet en question, affirma-t-il, les théories généralement admises sur l'origine et l'évolution du relief lunaire. » M. Mikhailov attribue la lueur rouge à une émission de gaz, très probablement du méthane ou gaz des marais. Des spécialistes réputés, comme MM. Alexandre Markov et Vladimir Krat, se sont joints à M. Mikhailov pour qualifier la découverte de M. Kozyrev de « contribution importante à la science astronomique ». Ce dernier a déclaré: « L'examen des spectogrammes confirme pleinement qu'un puissant échappement de gaz a eu lieu, ce qui permet de conclure à une « éruption » volcanique. Sous l'action du rayonnement solaire, des molécules lourdes se sont désintégrées, donnant naissance à des molécules plus simples, et c'est la luminescence de ces dernières qui a pu être observée. Ce dernier phénomène n'a rien d'exceptionnel en ce qui concerne les comètes, mais c'est la première fois qu'il se produit sur la Lune. Il prouve que notre planète-sœur est loin d'être un astre mort. » Commentant cette découverte soviétique, le *New York Times* écrivit: « Puisque aucune évidence directe d'une activité volcanique sur la Lune n'a été obtenue depuis l'invention du télescope en 1609, la déclaration russe a été accueillie avec beaucoup de réserve par les astronomes occidentaux. Mais la semaine dernière, M. Kozyrev a publié un récit de première main ainsi que ses photographies dans *Sky and Telescope*, journal astronomique faisant autorité et publié par l'Observatoire Harvard College. Selon les rédacteurs de cette publication (américaine), l'évidence d'une activité sur la Lune présentée par M. Kozyrev semble être incontestable. Pendant les 350 années au cours desquelles on a regardé et photographié la Lune à l'aide de toutes sortes de télescopes, on n'a jamais observé une trace d'activité quelconque. (...) Les principaux astronomes américains concèdent que les photographies fournissent pour la première fois une preuve certaine d'une activité sur la Lune. » De son côté, l'astronome britannique Percy Wilkins a fait savoir qu'il avait pu observer une tâche rouge à proximité de l'endroit désigné par son collègue soviétique comme lieu d'une « éruption ». Il a précisé que précédemment cette tâche n'existait pas.

Deux anneaux de radiations autour de la Terre

Selon les indications données par la fusée américaine Pionnier-III, lancée vers la Lune au mois de décembre dernier, deux anneaux de radiations semblent entourer notre planète. Ce fait a été révélé dernièrement par M. James Van Allen, chef du département de physique à l'université de l'Etat d'Iowa. Le Dr Hugh Druden, directeur adjoint de l'administration américaine d'aéronautique spatiale, a déclaré de son côté que cet organisme donnerait désormais la priorité à l'exploration de ces deux zones de radiations. Ces anneaux seraient respectivement situés à 2250 kilomètres et 12 000 kilomètres de la Terre. L'épaisseur du premier serait de 3200 kilomètres et celle du second exactement le double. Les radiations de ces zones pourraient, paraît-il, constituer un sérieux obstacle au lancement de fusées interplanétaires portant des hommes.

La famine au Brésil

Tous les étés, le nord-est du Brésil est éprouvé par la sécheresse. Mais l'année dernière, ce fléau a atteint des proportions catastrophiques. Dans les six Etats du nord-est du pays, il n'a pratiquement pas plu depuis mai 1957. Ces Etats sont Ceara, Rio-Grande-Norte, Paraiba, Pernambouc, Maranhao et Alagoas. Un demi-million de personnes sont menacées de mourir de faim dans cette région. Un millier d'enfants sont déjà morts ainsi qu'une bonne partie du bétail et des animaux domestiques. Des gens affamés se déplacent vers les régions plus favorisées au sud et parfois la faim les pousse à piller les magasins des villes et villages qu'ils traversent. Les envois de riz et de lait condensé expédiés par le gouvernement sont insuffisants et n'ont pas arrêté l'exode vers le sud. Les organismes de secours essaient d'orienter les sinistrés vers l'Amazonie, au nord-ouest du pays. D'autres victimes sont hébergées tant bien que mal dans des refuges installées par le gouvernement. Selon une dépêche de l'United Press International, « les paysans acceptent leur misère avec une morne résignation ».

SEUL le royaume de Dieu, pour la venue duquel vous priez dans le Notre Père, guérira toutes les nations. Six mille années de violence, sous diverses formes de gouvernement, ont prouvé que l'homme est incapable de se gouverner lui-même dans la droiture et dans la paix. Mais la délivrance de cet état de choses approche. Notre génération est témoin du commencement d'une reconstruction universelle. Jéhovah Dieu est déjà en train de rassembler une nouvelle nation destinée à vivre à jamais sur la terre. Ses ressortissants viennent de toutes les familles de la terre. Vous pourrez en faire partie! Pour savoir comment, lisez...

La guérison des nations est proche

Cette brochure d'une trentaine de pages ne coûte que 20 fr. (2 fr. 50 belges, 5 cents canadiens ou 25 ct. suisses). Ecrivez-nous aujourd'hui même, à l'adresse appropriée.

Association « Les Témoins de Jéhovah » 3, Villa Guibert, Paris XVI^e^,
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'expédier, franco de port, la brochure « La guérison des nations est proche », pour laquelle je verse .....

Nom ..... Rue et No .....

Ville ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE : 28, av. Gén Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P 969-76); CANADA : 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE : 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).